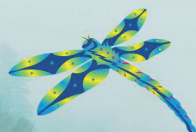


# LA NAISSANCE D'UNE PROMESSE



UN CONTE DE LA CHAMBRE  
DES FABLES



MIKE LONGMEADOW



# La Naissance d'une Promesse

Un conte de la Chambre des Fables

Publications Karmic  
[www.michellongpre.com](http://www.michellongpre.com)

La naissance d'une promesse © 2023 Mike Longmeadow  
Traduction © 2023 de Antoine L'Envers

La naissance d'une promesse © 2023 par Mike Longmeadow. Traduit de l'anglais par Antoine L'Envers. Tous droits réservés. Ceci est une œuvre de fiction. Toute référence à des événements historiques, vraies personnes, ou vrais endroits sont utilisés de façon fictive. Tous les noms, personnages, endroits, et événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance à des événements ou personnes, ou endroits véritables sont de pures coïncidences. Cette nouvelle est protégée par les lois et traités internationaux et fédéraux du droit d'auteur.

Toute reproduction ou utilisation non autorisée de ce matériel est prohibé. Aucun extrait de cette histoire, que ce soit par voie électronique, photocopie, enregistrement, ou tout autre méthode de Storage, ne peut être utilisée ou diffusée sans la permission écrite de l'auteur.

Publié par les Éditions Karmic  
Edité par Karine Turcotte  
Page couverture par Canva

ISBN: À venir

« Quelle promesse? »

« Celle de ton père à ma reine, en ton nom. »

« Quelle est la promesse? » demandai-je, sachant qu'une réponse serait surprenante.

« Ça, y faut que tu l'apprennes par toi-même. Pour tussuite, prépare-toi pour ta vie humaine, t'en a pour un boutte avant que ce soit le temps. »



## **La Naissance d'une Promesse: Un conte de la Chambre des Fables**

Ce conte est un des premiers à sortir des coffins de la chambre des fables. D'autres sont à venir, soyez prêts

## **Dédicaces**

À mon chat, qui a supervisé tout le processus avec zèle.

Mon épouse, qui ne juge jamais le processus chaotique de l'écriture.

À mon fils et sa famille, qui sont de véritables inspirations et me remplissent de fierté à chaque levé de soleil.



## **Remerciements**

Mon traducteur Antoine, qui a su conserver le sens et le style de l'histoire sans oublier d'être fidèle à la langue.

Mon éditrice Karine, qui a aidé l'histoire à s'élever à un autre niveau avec ses commentaires et suggestions.



De Mike Longmeadow avec Author Academy Elite  
(en Anglais)

## **Cosmic Consciousness**

[www.michellongpre.com/cosmic-consciousness](http://www.michellongpre.com/cosmic-consciousness)



Je ne le savais pas lorsque c'est arrivé, mais je suis le seul, ou du moins un des rares, qui se souvient d'être né. Et je me rappelle d'un événement qui s'est produit un peu avant que je ne quitte l'utérus—lorsqu'une créature étrange est venue me voir. Elle flottait juste à l'extérieur de ma bulle protectrice. Je ne pouvais comprendre ce que je voyais, mais je ne sentais pas de malice. La créature souriait, ou du moins c'est l'impression que j'avais. Rien dans sa présence me permettait de comprendre comment elle pouvait exister, mais elle restait là à attendre, à me regarder en souriant. Son corps était composé d'un entrelacement de petites brindilles savamment groupés pour former une petite boule un peu ronde. « Coucou. » La voix résonna dans ma tête. « C'est le temps. » Je ne savais pas encore comment construire une pensée cohérente et je ne réussis qu'à lui offrir un air hébété. Jusqu'à ce moment, j'étais seul et dans un état permanent de béatitude, vivant sous le rythme du battement de cœur de ma mère. Je n'avais aucune intention de quitter, bien que l'espace devenait de plus en plus restreint.

« Tu conçois mes dires? » Dit la voix, qui prit soin d'articuler chaque mot. Je voyais sa bouche bouger, mais sa voix résonna dans ma tête. Je plissai mes sourcils en essayant de penser à une réponse. Je ne pouvais pas vraiment savoir, mais il me semblait qu'elle parlait de façon particulière.

« Parfait. » dit la voix, clairement satisfaite de ma réaction. « Y faut que tu partes d'ici pi que tu rentres dans ta nouvelle existence. Pas besoin de te d'mander quoi faire, ton corps va savoir. On t'attend,

t'as une promesse à remplir. »

Aussitôt qu'elle s'arrêta de parler, les murs se refermèrent autour de moi. J'ai commencé par essayer de les repousser, mais cela n'a fait que provoquer des spasmes violents, ce qui n'a fait qu'exacerber ma situation. J'étais perdu, certain de mourir écrasé ou suffoqué—ou les deux. L'idée de trouver une sortie inonda mon esprit et devint mon seul but. J'ai commencé à distribuer des coups de pieds et des coups de poings, sans regarder, en vain. Mon corps a alors réagi de façon indépendante et il prit le dessus et j'ai vite compris que je devais le laisser faire. Mon esprit hurlait qu'il fallait trouver une alternative, mais je savais qu'il n'y avait qu'une solution—quitter cet endroit. La créature étira les mains et poinçonna un petit trou dans mon lit de béatitude, accompagné d'un clin d'œil. Le liquide qui été mon enveloppe et mon support depuis le début commença à s'écouler. Quelqu'un poussa un cri quelque part à l'extérieur des parois de mon nid pendant que les murs s'écrasèrent sur moi pour envelopper mon corps, me forçant à me tourner vers une ouverture si petite que je ne croyais pas que mon passage serait possible. L'environnement confortable qui était le mien— qui avait été ma béatitude, ma maison—participait maintenant activement à mon expulsion. Des spasmes de plus en plus puissants et violents me poussaient vers l'ouverture et je ne pus que me résigner à accepter que ce fût bien la sortie. Pour aider le processus, j'ai placé ma tête au bord de la toute petite ouverture et laissé les spasmes me transporter. Sauf que respirer devenait de plus en plus difficile; le seul espoir qu'il me restait était de sortir avant que je ne m'évanouisse. Je sentais que j'avais, mais le manque d'air avait atteint son paroxysme et j'étais prêt à défaillir. Si ce moment était pour être ma fin, j'étais heureux de la vie qui avait été la mienne—elle a été bonne. Puis soudainement, en un mouvement continu, j'étais sorti—dans une pièce beaucoup trop éclairée qui contenait vraiment trop d'air. Je venais d'un endroit où je vivais dans une pochette de tendresse, enveloppé d'un liquide apaisant et chaud, j'étais maintenant dans une vaste pièce faite d'air froid et de lumières éblouissantes. Un individu masqué s'approcha de moi et m'enveloppa dans un gros morceau de tissu. Je me souviens que tout ce que je pouvais faire

## La Naissance d'une Promesse

pour signifier mon déplaisir était de crier au meurtre pendant que l'individu m'emballait le corps dans un tissu souple. Heureusement, La chaleur me réconforta instantanément et cela me clama suffisamment pour me permettre de regarder autour de moi pour essayer de comprendre ce qui m'arrivait. L'individu masqué me transporta jusqu'à une personne étendue sur un lit et me déposa sur sa poitrine. La personne me tira vers elle, et tout de suite, je reconnus le battement de cœur de ma mère et une vague de soulagement me submergea. Je ne comprenais toujours pas ce qui venait d'arriver, mais au moins j'étais près de mon havre de béatitude.

Après ce moment, une brume épaisse submergea mon esprit, me laissant avec des bouts démembrés de souvenirs de la créature dans mes rêves, ou de voir ma mère chasser des légions de libellules. Le premier souvenir qui est clair et entier— on dirait encore que ça s'est passé hier—était ma première, et dernière, journée d'école.

\*\*\*

Depuis ma naissance, ma vie avait été d'une simplicité presque désarmante—je dirais même semblable au temps passé dans mon nid liquide. J'étais à peu près confiné à la maison à jouer avec mes jouets. Aller à l'extérieur n'était possible qu'en présence de ma mère ou mon oncle Ralph, et ça n'arrivait pas souvent. En fait, si ce n'était de mon oncle qui insistait constamment, je ne serais pas aller dehors, jamais. Même lorsque j'ai commencé à marcher, je n'avais pas la permission d'aller à l'extérieur—malgré le fait qu'on avait une cour sécuritaire dans un quartier sécuritaire. Je n'ai jamais remis en doute cet arrangement parce qu'au fond, cela me convenait parfaitement. Je n'aimais pas l'idée de sortir de la maison—c'était trop vaste, trop plein de dangers— alors rester à l'intérieur m'était réconfortant. Je ne m'en suis jamais plaint, et pour des raisons connues seulement par elle, ceci était dérangeant pour ma mère, qui répétait sans cesse : « Bon dieu qu'il soit normal! C'est tout ce que je demande. » en regardant le plafond avec les lèvres pressées. Si je me basais sur ce que j'ai vu des autres rares enfants que nous ayons

Mike Longmeadow

croisés lors de nos rares sorties, il m'est devenu clair que de faire une crise à l'occasion pourrait la rassurer, ce que je fis, et cela a fonctionné. Je n'ai jamais compris pourquoi faire des crises était normal, mais quand je lui en donnais une, elle me cajolait pendant des jours—gagnant-gagnant.

La créature qui m'avait visité à ma naissance était toujours présente, caché derrière le grille-pain ou nous observant depuis la fenêtre.

Mais les seules vraies interactions avec elle était en rêves. Je dis elle parce que je lui ai demandé son nom la dernière fois que nous avons parlé. Le rêve était tellement réel que je n'ai aucunement questionné si ça arrivait vraiment ou non—je savais que oui. Nous étions dans un verger, entourés de pommiers au bord d'un étang.

« Quel est ton nom? » avais-je naïvement demandé.

« Ça peut être comme tu penses. »

« Je ne peux pas te donner un nom, tu dois en avoir un? »

« Ah ouin. Ben d'abord, devine. »

Je ne comprenais pas pourquoi elle faisait cela, mais dans mon état de rêve, j'acceptai.

« Cecilia. » dis-je.

Elle éclata de rire.

« Qu'est-ce qui a pu te posséder de m'appeler comme ça? »

« Je trouve ça beau pour une fée, je trouvais cela approprié. »

Le rêve changea brusquement. A nuage noir se forma au-dessus de sa tête, ce qui attira une légion de libellules, menés par quelques abeilles. Les tiges de bois tissés qui forment son corps suivaient l'impulsion d'une respiration forte.

« Dis ça encore, juste pour voir. » Ses petits yeux étaient d'un noir profond et perçant.

En même temps qu'elle dit cela, les libellules formèrent un cercle autour de moi, leur attention tournée vers moi, et juste moi. J'avais l'impression que le rêve se dissipait autour de nous, nous laissant face à face dans le vide. Malgré cela, je me sentais calme et continua la conversation.

« Que je trouve cela beau pour une fée? Est-ce que je me trompe en assumant ça? »

Elle prit une respiration profonde.



## La Naissance d'une Promesse

« Est-ce que je me tromperais en assumant que t'es rien d'autre qu'un sac d'organes lousSES? »

« Je ne sais même pas ce que cela veut dire. » Je fronçai les sourcils et des gouttes de sueur se formèrent au sommet de mon front. Elle agita la main et instantanément, les libellules se détendirent. Certaines quittèrent pour retourner à leur besogne pendant que les autres restèrent près pour chasser des moustiques errants.

« Ce que ça veut dire c'est que je suis plusse que juste une fée. Si tu veux dire de quoi pour définir ma présence, utilise des mots qui sont fins—bon voisin, compagnon, ami—et y'aura pas de problème. » Je n'avais vraiment aucune idée de quoi elle parlait, mais j'ai senti que c'était une leçon que je devais me souvenir.

« Je comprends, et je préférerais Forrest l'humain, je n'aime pas trop sac d'organes lousSES. » J'attendis quelques secondes et elle ne répondit pas. « Mais je ne sais toujours pas ton nom. »

Elle éclata de rire.

« Ta persistance est admirable. Je concède, mon nom est Asteria, j'm'occupe des abeilles. Et ma tâche est de rester près de toi jusqu'à temps que t'ai rempli ta promesse. »

« Quelle promesse? »

« Celle de ton père à ma reine, en ton nom. »

J'étais abasourdi. Mon esprit partit dans toutes les directions en même temps et je n'arrivais pas à respirer. Jusqu'à ce moment, j'étais un enfant-reclus heureux dans les coffins de ma maison. Maintenant plein de choses devenaient claires. La façon que ma mère et mon oncle se taisait quand j'apparaissais pendant une conversation, la façon que ma mère passait son temps à surveiller nos alentours, comment mon oncle me disait sans cesse : « tout va bien aller. »

« Quelle est la promesse? » demandai-je, sachant qu'une réponse serait surprenante.

« Ça, y faut que tu l'apprennes par toi-même. Pour tussuite, prépare-toi pour ta vie humaine, t'en a pour un boutte avant que ce soit le temps. »

Le rêve s'est terminé là, mais ma nuit n'était pas finie. Juste avant l'aube, je me suis fait réveiller par quelque chose qui grattait à la

Mike Longmeadow

fenêtre. J'ai essayé de l'ignorer, mais il y avait un rythme, un tempo qui me disait que ce n'était pas une branche d'arbre qui grattait la fenêtre au gré du vent. J'ai tenté de voir sans quitter mon lit, en m'étirant le cou. Je pouvais distinguer des ombres dansantes, mais je ne pouvais pas discerner d'où elles pouvaient provenir. Ce n'était pas de l'arbre devant ma chambre; au fil du temps, j'ai appris toutes ses formes et chaque variation qu'il pouvait produire. Plus que ça, il n'y avait rien devant chez moi qui pouvait produire ces ombres.

« On sait tout. Absolument tout. Où est ton papa ti-gars? C'est quoi la promesse qui te pends au-dessus de la tête? Nous on sait. » La voix semblait venir de partout à la fois et j'ai tout de suite tiré la couverture au-dessus de ma tête, ma laissant seulement une petite ouverture pour voir. Le grattement devenait plus fort et plus persistant. Je me suis retenu d'appeler ma mère, de toute façon je me ferais gronder et elle n'irait même pas voir à la fenêtre pour vérifier. J'ai décidé de compter à rebours et s'il y avait toujours des grattements après, je me lèverais. 10... 9... 8... les grattements sont de plus en plus forts. 7... 6...

« Qu'esse t'attends, ti-gars? Viens voir qu'est-ce qu'on a préparé juste pour toi.

5... 4...

« Tu peux faire tous les décomptes que tu veux, ti-gars. On existe en dehors du temps, loin de l'esprit humain. »

3... 2... 1... les grattements s'arrêtèrent. Le silence rempli ma chambre, et je devais retenir un sentiment pressant de me lever et courir à la fenêtre. Ce qui me retenait était l'avertissement qu'Asteria m'avait donné. Elle m'a dit qu'il y a des gens de son Univers qui pourrait essayer de me faire peur, qui voudraient me prendre avec eux. Tout ce qui venait d'arriver était un exemple parfait de ce qu'elle avait dit. Mais je devais voir par moi-même. J'ai repoussé ma couverture et je suis resté là, en attente que quelque chose arrive. La pièce demeurait silencieuse, alors j'ai glissé mes pieds hors du lit et les laissai pendre. Toujours rien. Je sentais mon cœur battre fort, mais je me sentais en contrôle. Si on m'avait demandé à ce moment qu'est-ce que je contrôlais, je n'aurais pas pu répondre, mais je sentais que c'était le cas. Je suis descendu du lit et

## La Naissance d'une Promesse

m'approchai lentement de la fenêtre, prêt à déguerpir au premier signe d'ennui. Quelle naïveté j'avais. Dès que j'ai vu l'ombre dans la fenêtre, j'ai perdu tout contrôle moteur de mon corps et restai figé sur place. L'ombre couvrait presque toute la fenêtre, et dansait comme un drap qui sèche au vent sur une corde à linge. Mais ce n'est pas ça qui m'a fait figer. Je fus instantanément hypnotisé par deux yeux rouges tout en haut de l'ombre. Ils brillaient de rouge, mais portaient en eux une noirceur indescriptible. Quand mon regard les a croisés, je fus assailli par des images d'un passage dans les bois. J'étais debout devant un mur de brouillard épais.

« On va t'attendre, t'inquiète. »

Une douce musique s'éleva ensuite, remplissant l'air d'une mélodie mélancolique qui éveilla quelque chose au fond de moi qui m'était complètement inconnu. Soudainement, les yeux s'agrandirent et devinrent plus rouge, jusqu'à couvrir toute la fenêtre, avant de s'évaporer pour laisser l'arbre devant ma chambre réapparaître, là où il avait toujours été. Je suis retourné me coucher, et pour les quelques heures qui restaient, je ne fis aucun autre rêve.

Je me suis réveillé et contrairement aux autres matins, je me souvenais de tout mon rêve, de chaque détail—tout comme je me souvenais de ce qui est arrivé ensuite. Et ces images et souvenirs sont restés présents dans mon esprit depuis. C'est aussi ce matin-là que ma vie a basculé. À commencer par un nouveau sac-à-dos et des nouveaux vêtements.

« C'est pour quoi? » j'ai demandé à mon oncle lorsqu'il me les a donnés.

« C'est pour transporter des livres et autres trucs. »

Je ne pouvais penser à aucune réplique, ma tête était vide. Je n'avais aucune idée pourquoi je transporterais des livres et autres trucs sans raison valable. Puis j'ai regardé dans le sac-à-dos. À l'intérieur s'y trouvait des cahiers de notes accompagnés de crayons, stylos, et effaces contenus dans un plus petit sac. Est-ce que c'étaient les « trucs » en question?

« Si tu veux, je peux te montrer où tu passeras tes journées bientôt. C'est une vraiment belle école, je pense que tu aimeras ça. »

« Comment ça passer mes journées? Vous vous débarrassez de moi?

Mike Longmeadow

» Je sentais mes yeux se remplir de larmes.

Oncle Ralph ricana.

« La pomme ne tombe jamais loin de l'arbre, hein? Une vraie copie de ta mère, tout aussi dramatique. On ne se débarrasse pas de toi, tu iras passer tes journées de semaine là pour apprendre à lire et écrire, mais c'est tout. Même que s'il neige trop l'hiver, tu ne seras même pas obligé d'y aller. Viens, je vais te montrer, ça va t'aider à mieux assimiler la suite des choses. »

Nous avons marché jusqu'à un gros édifice en briques où d'autres enfants allaient et venaient.

« Peut-être qu'il y a des nouveaux amis là-bas. » Me dit oncle Ralph. Je regardais l'édifice, mais ne ressentait rien. Il était gros, rouge, et sinistre, mais n'était rien d'autre qu'une structure près de ma maison. Pour ce qui est de faire des amis, je savais déjà que les autres enfants—et adultes—ne voient pas les mêmes choses que moi, et que ça les dérangeait que je vois ce qu'ils ne voient pas. Le seul sentiment qui m'habitait était que j'aimais bien prendre des marches avec mon oncle. Il était de compagnie agréable et me répondait toujours avec honnêteté, au meilleur de ses connaissances.

« Oncle Ralph, est-ce que c'est toi mon père » Lui avais-je demandé une fois.

« Non, mon garçon. Mais ça me fait plaisir de vous aider toi et ta mère pendant qu'on espère... » il hésita « ...attends qu'il revienne. » C'était toujours la même réponse, mais je n'ai jamais poussé plus loin, car je sentais la vérité dans ses propos.

Le fait qu'il soit aussi honnête contrastait vraiment avec ma mère, qui refuse inlassablement d'entendre mes questions et me forçait à me taire avant que je finisse de les poser. Elle me dit des choses comme « laisse faire et oublie ça » ou bien « demander où il est n'aide pas à le ramener alors arrête. » Je préférais de loin l'approche directe de mon oncle. Nous étions sur le retour vers la maison, laissant l'édifice sinistre et rouge derrière nous et j'en profitai pour poser la question qui n'arrêtait pas de revenir dans mon esprit.

« Oncle Ralph, soit honnête, planifiez-vous de me laisser à cet endroit avec les autres enfants? »

## La Naissance d'une Promesse

Il éclata de rire.

« Bien sûr que non, mon cher Forrest. Cet édifice s'appelle une école. Ta mère ou moi seront toujours présent à la fin de la journée pour t'accompagner. » Il tourna son regard vers moi. « Je te l'ai déjà tout expliqué, ce que tu vas faire pendant que tu es là. Tu n'écoutais pas? »

Je n'avais pas écouté. Je savais qu'il m'avait dit quelque chose, mais aucune des informations ne s'est gravé dans ma mémoire. Un ricanement attira mon attention et je regardai autour de nous pour voir d'où ça venait.

« Forrest, je te parle. » J'ai fourni un effort conscient, et ce fut difficile, pour tourner mes yeux vers mon oncle en gardant mon focus sur le ricanement. « Tu vas devoir faire beaucoup mieux en classe. Si un prof te pose une question, tu réponds, même si ta réponse est je ne sais pas. »

Des libellules commencèrent à arriver de différentes directions. Je ne pouvais pas voir Asteria, mais j'entendais la mélodie qui flottait dans l'air lorsqu'elle était présente. Cela s'expliquait par le fait que mon attention était partagée, il y avait aussi deux sans-abris qui nous regardait de façon intense. Je ne pouvais pas être certain, mais il me semblait que nous les croisions souvent dernièrement. Quand j'en ai parlé à mon oncle, il m'avait dit qu'ils avaient probablement un campement pas loin d'ici, que nous sommes présents dans leur allées et venues quotidiennes, mais je sentais que c'était plus que ça.

Oncle Ralph avait continué de parler pendant ce temps, et voyant que je n'écoutais pas, il arrêta de marcher et se plaça devant moi. Il se pencha pour qu'on se parle en face.

« Écoute moi Forrest, l'école peut être un endroit magique, mais ça peut aussi être l'enfer. Garde la tête haute et sois toujours conscient de ton environnement, compris? » Il me secoua les épaules. « Compris? »

« Ou-oui, j'ai compris oncle Ralph. Garder la tête haute. »

« Et être conscient de ton environnement, c'est peut-être la chose la plus importante. »

Nous avons marché le reste du chemin en silence. Ce que je ne

Mike Longmeadow

savais pas, c'est que la prochaine fois qu'on irait vers l'école, j'y passerais la journée. La mélodie s'était dissipée et quand j'ai regardé autour de nous, il n'y avait plus de libellules. Les deux sans-abris s'étaient déplacés et se trouvaient désormais sur notre chemin, malgré qu'ils se gardaient d'essayer de nous parler. Lorsque nous sommes passé à côté, l'un d'eux me fit un hochement de tête manifeste, ce qui n'a que renforcé l'idée qu'ils nous surveillaient.

\*\*\*

Ma mère et moi marchions en silence. La matinée était froide—trop froide pour ce temps de l'année—et mon corps ne cessait de frissonner. Jusqu'à ce matin, mon corps était habitué à un certain niveau de chaleur, et malgré un léger réchauffement aidé par la marche, mes frissons devinrent des grelottements lorsque l'école est apparue dans notre champ de vision. L'édifice n'était que de trois étages, mais il dominait la rue comme s'il en avait cinquante. Je ne voulais pas entrer dans cet endroit, il n'y avait rien de bon pour moi là-dedans, je le sentais dans mes os.

« M'man, attends. » Dis-je, désespéré de trouver une raison de ne pas aller à l'école. « Je pense que j'ai un petit virus, faudrait rester à la maison. » Puis j'ai toussé, dans l'espoir d'appuyer mes dires. Je me souviens qu'on parlait souvent d'une maladie qui faisait peur à ma mère et mon oncle récemment, peut-être que ça marcherait. Sauf que mon toussement était faible, trop retenu. J'aurais dû me lancer dans ce mensonge dès mon réveil avec des toussements violents et imiter des sifflements dans la respiration. « Forrest, ne commence pas. » Dit-elle abruptement. « Va à l'école et sois normal, c'est tout ce que je te demande. »

Puis, une mélodie—douce, nostalgique, et remplie d'amour—emplit l'air. J'entendis un ricanement. Je vis Asteria derrière ma mère, assise sur un poteau de clôture. De savoir qu'elle serait près de moi me donna un peu de courage.

« Ok, maman, je vais y aller. » dis-je en lui donnant une étreinte rapide avant de courir vers la cour de l'école.

J'ai traversé le gazon qui ornait le devant de l'école aussi rapidement

## La Naissance d'une Promesse

que je pouvais pour rapidement disparaître dans la foule.

« Hey, qu'est que tu fais sur le gazon? » Cria quelqu'un.

Je me retournai et vit un homme qui sortait de l'école.

« Tu ne peux pas marcher sur le gazon, dégage de là. »

Il n'était pas intimidant, mais le ton de sa voix ne laissait aucune place à la discussion. Alors j'ai sautillé jusqu'à l'asphalte, n'étant pas certain si je pouvais marcher.

« Voilà, c'est mieux. » dit-il, déjà beaucoup plus calme. « Le gazon est interdit, tâche de t'en souvenir. »

Il entra dans l'école sans dire un autre mot, mais rendu là, ma situation était connue de tous. Tous qui ont pu entendre me regardaient. C'était impossible de savoir ce qu'ils pensaient, et personne ne disait rien, mais je savais que je venais de recevoir l'étampe de différent, que me vie dans cette cour serait teint par ce moment pour toujours. Une légion de libellules passa au-dessus de ma tête et je leur ai envoyé la main, sachant qu'elles transportaient Asteria. J'ai réalisé trop tard qu'on me regardait encore et que j'avais sans aucun doute propulsé mon statut de différent vers de nouveaux sommets.

Après une minute ou deux de silence plutôt inconfortable, les gens retournèrent à leurs activités, où ils se réunirent en groupe d'amis pour jouer ensemble et former une bulle de protection sociale autour d'eux, afin de garder les étrangers à distance. Je suis resté près de la clôture pour observer. Un sentiment de solitude prit racine en moi en commença immédiatement à grandir dans le tréfonds de mes tripes. J'allais passer mon futur immédiat ici, au bord de la clôture, seul.

Deux libellules arrivèrent et s'installèrent chaque côté de moi. Elles y restèrent, silencieuses, pas particulièrement intéressé par rien, demeurant là juste pour m'accompagner. Cela me réconforta, je ne serais pas complètement seul et la boule de fonte qui se formait dans mes tripes commença lentement à se dissiper.

Une cloche retentit dans la cour et le chaos que j'avais observé jusque-là se métamorphosa en lignes droites et disciplinées qui attendaient patiemment d'entrer dans l'école. Les deux libellules prirent leur envol et demeurèrent stationnaires, comme si elles

## Mike Longmeadow

m'attendaient. Je me suis levé et elles me guidèrent vers la ligne des plus petits enfants, qui avançait déjà pour entrer dans l'école. Une fois rendu, les deux libellules firent des acrobaties pour me saluer et s'envolèrent au loin. Voilà, ça y'était maintenant, j'entrais dans l'école.

Nous sommes entrés dans un long couloir qui semblait s'étendre à l'infini. Une rangée de lumières s'alignait en ligne parfaitement droite tout au long du couloir, jusqu'à disparaître au-delà de mon regard. Des grosses portes brunes étaient disposées à quelque mètres d'intervalle, chacune décorée d'une fenêtre miniature à son sommet. Mais avant que nous n'ayons la chance d'explorer cette caverne de merveilles inconnues, nous avons été dirigés vers une petite pièce. Déçu de ne pas pouvoir explorer la caverne, je me rassurai en me disant que j'aurais la chance de voir ce qui se cache derrière une des portes.

Un adulte se tenait près du cadre, et à l'intérieur se trouvaient des petits pupitres avec des chaises soudées dessus. Certains s'emparèrent rapidement d'une place, d'autres se chamaillaient pour les mêmes places pendant que je demeurai dans le cadre de porte, hésitant. Bientôt, mon seul choix était un pupitre logé dans le coin arrière, au bord de la fenêtre. Tout le monde s'était trouvé une place, et tous me regardaient pendant que je me rendais à mon pupitre. Les regards avaient le même poids de jugement que plus tôt, quand j'avais établi mon rôle de différent avec les libellules. Je me rendis à mon pupitre, les joues rougies par la gêne, amis pas avant de m'accrocher deux fois dans les fleurs du tapis et d'avoir fait tomber le sac à dos de quelqu'un.

L'adulte, qui était resté à l'avant de la classe, commença à parler, et le reste de la journée disparu dans un brouillard d'incompréhension. Pourquoi ma mère et mon oncle me laisseraient-ils ici? Est-ce que j'avais fait quelque chose pour mériter cette punition? Puis la journée était finie et j'étais dehors pour aller rejoindre ma mère. Sauf qu'elle n'y était pas, et mon oncle non plus.

J'avais hâte de m'éloigner de cet endroit, alors j'ai décidé de commencer à marcher vers la maison. Puisque j'avais fait le trajet quelques fois avec mon oncle, je devrais facilement trouver mon



## La Naissance d'une Promesse

chemin. Et je me disais que je croiserais un ou l'autre en route, malgré que j'avais confiance de me rendre à la maison sans eux. J'ai tourné au coin de la rue et vis les deux sans-abris que je rencontrais souvent récemment. Ils se tenaient debout, me faisant face, comme s'ils attendaient mon arrivée. Je décidai d'avancer dans l'espoir de passer sans incident. J'étais seul, après tout, et je n'avais aucune idée de leurs intentions. En m'approchant, l'un d'eux s'adressa à moi.

« Bonjour, jeune homme. » Me dit l'un d'eux avec le sourire. « On sait tout. » Grogna l'autre, son visage crispé.

Une vague d'anxiété s'éleva en moi, empêchant l'air d'entrer dans mes poumons. Mais avant qu'elle ne se transforme en panique et évanouissement, Asteria atterrit sur l'épaule de l'un d'eux—celui qui souriait.

« Leur cœur est bon, la peur et le doute vont juste te causer du trouble—à toi pi personne d'autre. » me dit-elle dans la tête. « Et c'est la coutume de répondre quand on nous parle. » ajouta-t-elle en hochant la tête vers l'homme qui souriait.

La présence d'Asteria et son calme me donnèrent la chance de laisser entrer de l'air dans mes poumons et j'ouvris la bouche, incertain d'être capable de parler. « Bonjour, M. sans-abri. » dis-je, suivant la suggestion d'Asteria. Une vague de courage m'emplit le cœur et je me tournai vers l'homme grincheux. « Qu'est-ce que vous savez? »

Le premier homme rit, le second demeura de glace.

« On sait que tu sais, que tu les vois. » dit-il avec une voix granuleuse. « Les autres, ceux de l'autre côté. » Ajouta-t-il en me regardant droit dans les yeux.

Le plus jovial des deux baissa les épaules et regarda son ami.

« On en a parlé, il faut établir un lien avec lui avant de parler de réalité alternative. »

« Tu avais dit bonjour. » ronchonna l'homme. « Et il doit savoir. » marmonna-t-il de façon presque imperceptible.

Mon cœur battait fort et vite. Mais le calme d'Asteria m'aida à rester calme et m'incita à rester pour essayer de comprendre de quoi parlait les deux hommes, bien que j'avais une bonne idée de ce que

ça pourrait être.

« Mon nom est Forrest. » dis-je.

« Heureux de faire ta connaissance, Forrest. Je suis Jasper et mon ami grognon ici, c'est Stephen. » me dit l'homme souriant.

Je pointai vers Asteria, qui était maintenant assise sur une branche d'arbre. « Alors vous la voyez aussi? »

Jasper suivi mon doigt du regard.

« Voir quoi? »

« Asteria, c'est une nymphe des forêts, c'est elle qui guide des abeilles et autres pollinisateurs. »

Asteria les regardait, ne faisant aucun effort pour se cacher.

« Ils ne peuvent voir ce qu'ils ne reconnaissent pas. Ils sont aveugles. » dit-elle.

« Les pollinisateurs sont importants. Sans eux, nous mourrons tous.

Que dit-elle? » Dit Stephen, soudainement très intéressé et regardant dans la direction que j'avais pointé, ses yeux grands et ronds tellement il désirait voir quelque chose.

Je regardai Asteria. « Montre leur ce que tu avais fait pour moi. Tu sais, avec les abeilles. »

« Ta candeur pi tes manières brutes me déplaisent. » dit-elle en se croisant les bras.

Elle m'avait expliqué comment demander des choses de la bonne façon, tout ce que j'avais à faire était d'appliquer ses enseignements. Mais mon jeune cerveau oubliait parfois les règles. J'essayai de nouveau.

« Ma chère Asteria, aurais-tu l'obligeance d'offrir une démonstration de tes talents à ces deux hommes? Je comprends si tu refuses. »

Asteria souri.

« T'as tellement grandi! Chuis fière de toi comme tu peux pas t'imaginer. » Elle haussa le tête fièrement. « Oui, ça sera un plaisir de faire une démonstration de mes pouvoirs à ces deux humains. » Elle regarda vers le ciel et commença à frotter deux doigts ensemble. Une bouffée de vent apparut sans avertissement, transportant le parfum de milles fleurs avec. L'air s'emplit de l'odeur magique produite par les premiers moments de pollen tôt au printemps, mélangé avec les parfums lourds de l'été, le tout tempéré par l'air

## La Naissance d'une Promesse

frais de la fin de l'automne, au moment où les derniers pollinisateurs s'endorment nous laissant dans un sentiment de désarroi enveloppé de silence.

Jasper et Stephen étaient figés sur place, les yeux grands ouverts et leur bouche pendante. Asteria ressemblait à un chef d'orchestre alors qu'elle contrôlait la le nuage naissant de poussière, forçant les différentes couleurs contenues dans la poussière à s'aligner en ligne, provoquant la naissance d'une colonne qui s'éleva vers le ciel. Une musique, douce et mélancolique, porteuse d'espoir. L'air vibrait, un appel aux abeilles et autres pollinisateurs.

Ensuite, Asteria commença à tourner sur elle-même, comme une toupie. Si elle débuta lentement, bientôt son tournoiement devint très rapide. Se tenant en équilibre sur la pointe d'une épine invisible, sa rotation était tellement rapide qu'elle semblait se dilater dans le tunnel de poussière et pollen. Pendant son ascension vers le ciel, une poudre scintillante presque invisible jaillit de tout son corps, aussitôt ramassé par le vent pour être dispersé.

Asteria arrivait à la hauteur du sommet des maisons—sa rotation devint une rafale, créant un nuage de poudre scintillante qui fut soulevé haut dans le ciel. Je commençais à m'inquiéter de l'attention qu'on pourrait attirer, mais quand j'ai regardé autour de nous, les gens passaient sans rien voir, ignorant bien malgré eux ce magnifique spectacle. Il y a bien eu une femme qui s'est arrêtée, mais parce qu'elle se demandait ce qu'un enfant faisait avec deux sans-abris, pas à cause du spectacle d'Asteria. J'essayai de lui donner un sourire des plus inconfortables pour tenter de lui faire voir que c'était un membre de ma famille ou quelque chose en ce sens, ce qui fonctionna à merveille. Elle s'éloigna en plaçant son doigt sur sa bouche pour me signifier qu'elle ne parlerait à personne de ma honte.

Puis Asteria prit une grande respiration et se mit à chanter. Ou plutôt, elle laissa sa voix graduellement monter en commençant par un soupir. Les vagues de son causés par sa voix créèrent des distorsions dans la colonne, qui dansèrent jusqu'au sol. Sa voix devenait plus puissante, et elle contracta son corps pour former une boule sans jamais s'arrêter de tourner et tenir la note de son chant.

Mike Longmeadow

Pendant une fraction de seconde, la vibration de sa voix s'arrêta et le temps figea aussi. La colonne de poussière scintillante était figée en plein mouvement et bourdonnait d'énergie, prêt à exploser. Une foule d'abeilles s'approchèrent pour former un cercle autour d'elle. Soudainement, Asteria cessa de tourner et donna un ordre simple.

« Go. »

En quelques secondes, toutes les abeilles avaient disparu et la colonne de poussière et pollen se transforma en eau et s'écrasa au sol. Jasper me regardait, le délire plein les yeux. Stephen dû s'asseoir, assommé par l'émotion. Asteria me fit un clin d'œil.

« Penses-tu qu'ils vont mieux comprendre asteur? »

« Je suis certain que ceci les aidera à mieux voir. J'apprécie vraiment ton action. »

Asteria plaça sa main sur son cœur et s'envola, avec quelques libellules la suivant de près pour la protéger.

« Forrest! Forrest, où es-tu? »

C'était ma mère. Elle revenait de l'école quand elle m'a vu.

« Te voilà toi. Pourquoi n'étais-tu pas à l'entrée de l'école? » Elle regarda les deux hommes. « Et qui sont-ils? » Demanda-t-elle la bouche serrée. Je reconnaissais ce visage et il n'augurait rien de bon.

« Lui c'est Jasper, et ça c'est Stephen. » Dis-je, espérant qu'elle s'abstienne de dire quelque chose de déplacé. J'aimais bien ces deux hommes, ils me parlaient comme si j'étais une personne normale.

« Eh bien, Jasper et Stephen, je ne sais pas ce qu'il a essayé de vous raconter, mais ce ne sont que des élucubrations d'une imagination trop active. » dit-elle. « J'espère qu'il ne vous a pas trop dérangé. »

Elle m'agrippa par le bras pour me tirer vers elle.

« Ma chère dame, n'ayez crainte, votre fils nous a régalé avec des histoires qui vont peupler mes rêves pour des jours et j'ai vraiment apprécié. » Dit Jasper en faisant une révérence. « Ton père va bien, il est à une bonne place. » Ajouta-t-il—à mon intention—en regardant ma mère dans les yeux.

« Pour le moment. » Ajouta Stephen.

Ma mère n'a fait que les regarder en silence, puis me tira violemment pour me traîner à la maison. Je voulais voir son visage pour m'aider à savoir ce qui m'attendait à notre retour, mais j'étais

## La Naissance d'une Promesse

trop occupé à essayer de rester debout tellement on marchait vite. Nous sommes arrivés à la maison et je courus à ma chambre, espérant éviter la colère que ma mère aura percolé. J'ai fermé la porte de ma chambre et me suis enterré sous les couvertures du lit. Elle ne vint pas tout de suite. Des souvenirs se bousculaient dans ma tête de toutes les fois où elle m'a grondé parce que je faisais des rêves que je n'aurais pas dû avoir, ou du fait qu'elle ne voyait rien ni personne quand je lui signifiais la présence d'Asteria sur une branche d'arbre ou au bord de la fenêtre. La seule chose que je savais était qu'elle me répétait sans cesse de ne pas parler de ce que je voyais, jamais.

Ce ne fût pas long pour moi de comprendre que personne ne voit Asteria quand elle vient me voir, ni les guêpes porteuses de lances, mais je sais que je dois me taire quand je les vois. De partager ce que je vois avec Jasper et Stephen avait été vraiment bien, et j'espérais les revoir bientôt, j'avais plein de questions pour eux.

J'entendis ma mère entrer dans sa chambre puis tout devint silencieux dans la maison. Je me suis assis dans mon lit, incertain de la suite. La maison demeura silencieuse, alors je pris le risque de me diriger vers la porte pour l'entrouvrir. Je voyais de l'autre côté du couloir, et ma mère était étendue sur son lit à regarder le plafond. Je ne savais pas quoi faire—je ne l'avais jamais vu comme ça.

« Viens ici, Forrest. » Dit-elle, me faisant sursauter.

Je m'approchai de son lit la tête basse, en me penchant vers l'arrière pour éviter tout mouvement brusque.

« Comment a été ta première journée d'école? » Demanda-t-elle.

« Bien, je suppose. » Répondis-je, me méfiant de la suite de cette conversation.

« As-tu fait de nouveaux amis? »

Elle savait que ce ne serait pas le cas. « Non. »

« C'est bien. »

Elle était calme, et son ton était plaisant, je me sentais de plus en plus confortable et laissai tomber mes gardes.

« Maman, pourquoi Jasper a-t-il parlé de mon père? »

Elle tourna le visage pour me faire face. Son calme était si complet que j'en avais un peu peur.

Mike Longmeadow

« Ce sont des paroles en l'air d'un individu qui n'a plus d'attache à la réalité. Si je savais ce qu'il voulait dire, je te le dirais. »

« Ce que j'ai entendu des choses dans mes rêves aussi, avec Asteria— » J'arrêtai de parler. Je savais que je venais de prononcer un nom que je ne devais pas.

Les joues de ma mère devinrent rouge vif.

« Forrest, ne va pas là. » Gronda-t-elle.

Soudainement, elle se redressa et me prit par les épaules. Je figeai, les traits de son visage se situant quelque part entre la colère, la peine, et le bonheur. Je ne l'avais jamais vue ainsi et je n'étais pas certain si la suite serait une punition, des excuses, ou quelque chose de complètement différent.

« Je m'excuse, je ne voulais pas te faire peur. J'aime ça quand tu me dis des choses. »

Super, ce sont des excuses.

« Mais maintenant, je dois te demander de grandir très rapidement. »

Attends, qu'est-ce qu'elle essayait de me dire?

« On déménage au verger d'oncle Ralph. »

Je la regardai, abasourdi. Les mots qu'elle avait prononcés ne s'enregistraient pas dans ma tête. Elle continua.

« On ne peut plus se payer cette maison, c'est rendu trop cher et il n'y a nulle part en ville où on peut se payer un logement. On déménage pour sauver des sous, et j'ai besoin d'aide avec... » Elle se reprit. « Disons que je veux être plus près de mon frère. En plus, la vie de campagne sera bonne pour toi. On part en fin de semaine. »

Elle redevint silencieuse et se leva pour commencer à remplir les valises. J'étais réconforté de savoir que je n'aurais pas à retourner à cette école maudite, puis un lourd sentiment de regret se logea au fond de mes tripes. Jasper et Stephen—je ne les reverrais plus.

J'avais un peu hâte d'oublier cette journée malheureuse passée à l'école, mais sans elle, sans le fait que ma mère était arrivée en retard pour me quérir, je ne leur aurais pas parlé. Ils m'ont parlé comme si j'étais une personne, pas juste un enfant avec trop d'imagination. Et surtout, ils ont parlé de la promesse, la même que

## La Naissance d'une Promesse

celle d'Asteria j'en suis sûr. J'avais tellement de questions pour eux mais je déménageais et je n'aurais plus jamais la chance de les voir.

La Naissance d'une Promesse

FIN



## Épilogue

Cette fable est la première de plusieurs que j'ai très hâte de vous raconter. Je partagerai bientôt d'autres détails sur ma vie au verger, comment nous avons fondé notre village, mes aventures dans les Terres de Fey, et comment j'ai découvert la promesse que je dois accomplir. Tout cela arrivera bientôt, restez à l'écoute pour d'autres épisodes.

## À propos de l'auteur

Mike Longmeadow est un auteur fasciné par les réalités invisibles qui sont présentes dans nos vies. Curieux de nature, il dévore les livres pour apprendre et découvrir des nouvelles choses qui font évoluer sa perception de ce qui nous entoure.

Ceci l'a emmené à découvrir et apprendre beaucoup de choses sur une grande variété de cultures et croyances, pour ensuite les introduire dans le monde d'aujourd'hui, le ici et maintenant.

Entre-temps, restons connectés:

Facebook: <https://www.facebook.com/MikeLongmeadow>

Instagram: [https://www.instagram.com/mike\\_longmeadow/](https://www.instagram.com/mike_longmeadow/)

Website: <http://michellongpre.com/>

## La Naissance d'une Promesse